

Maya Bösch invite la chorégraphe Noemi Lapzeson à lire deux parties du poème *Howl* d'Allen Ginsberg dans sa langue originale. Noemi sera accompagnée par l'artiste sonore Rudy Decelière.

- Cette lecture est la première étape d'un processus de travail menée par la compagnie sturmfrei sur la « Beat Generation ».
- La création *HOPE, Howl/After Howl* intégrera deux poèmes : *Howl* d'Allen Ginsberg et *After Howl* de Sofie Kokaj (auteure de *Déficit de Larmes*) et sera présentée en novembre 2011 à la Biennale Charleroi/Danses (B), reprise en juillet 2012 à Mons (B), pendant le Festival au Carré.
- *HOPE, Howl/After Howl* et *a statement on body, space, sound and time* seront présentés en juin 2012 au Grü/Théâtre de Genève (CH).

*HOPE* pour oser dire que nous y croyons encore.

*HOPE* comme un geste / signe de notre temps.

Une torche.

*HOPE* comme un salut révolutionnaire.

*HOPE* sera le mot pour le peuple de l'Orient.

*HOPE* pour aussi dire « amour ».

Ce mot sera notre arme : à charger et à décharger, autrement dit, une provocation !

Origine du projet :

- Après la création *Déficit de Larmes* (2009), Carlos Lopez m'a passé les poèmes d'Allen Ginsberg. J'ai relu *Howl, Kaddish, and other poems*. Cette lecture a provoqué un choc et a enclenché une réflexion sur une création poétique mélangeant chorégraphie et son avec un théâtre politique : *HOPE*.
- Sofie Kokaj a été invitée dans la Zone d'écriture au Grü en 2010 pendant une semaine. Là, elle a écrit *After Howl* se basant sur le poème original *Howl*. Elle en a fait une traduction personnelle, contemporaine qui devient une véritable réécriture poétique.

Cette lecture est produite par la compagnie sturmfrei avec le soutien du Mamco.



Noemi Lapzeson

© Christian Lutz

Sur *Howl* d'Allen Ginsberg

Ce poème a été écrit en 1955 en anglais par Allen Ginsberg et fut édité en 1956 chez City Lights Books. Il fut traduit en français et puis fut publié dans une version bilingue chez Christian Bourgois en 1976.

Le poème *Howl* absolument « culte » se traduit par « hurler » ou « mugir », un texte d'une violence inouïe qui résonne encore aujourd'hui, 50 ans plus tard, avec cri de colère, fureur et puissance verbale. Il est révolutionnaire et nouveau, présentant une série de propositions lyriques et provocatrices, chantant les paradis artificiels, la critique politique ou la liberté sexuelle, avec des mots forts et incorrects pour l'époque : symboles de révoltes de cette époque.

Sur la « Beat Generation »

L'essence du mot BEAT GENERATION peut se comprendre avec cette phrase célèbre : « tout m'appartient car je suis pauvre », écrite par Jack Kerouac. Il souligne ainsi l'esprit de renoncement propre aux « beats ».

D'abord on a parlé d'un groupe de poètes et d'écrivains, puis on a appliqué la définition à une attitude. Un mouvement est en marche, en rupture avec la société traditionnelle. La « Beat Génération » s'inscrit dans un vaste mouvement général d'émancipation, amorcé durant la Seconde Guerre mondiale et culminant dans les années soixante.

Noemi Lapzeson, chorégraphe

Elle étudie la danse et la musique à la Juilliard School de New York. Entre à la compagnie de Martha Graham une année plus tard comme la plus jeune de ses interprètes. Reste 12 ans dans la compagnie, comme soliste et professeur. Invitée à Londres pour créer une école et une compagnie, elle travaille comme danseuse, professeur et chorégraphe dans la London Contemporary Theatre and School. Elle est invitée à donner des stages au Canada, en Israël, en Amérique du Sud et dans les pays de l'Est. S'installe à Genève en 1980. Donne des cours au ballet du Grand Théâtre, au Conservatoire populaire, à l'Institut Dalcroze et au studio du Grütli. Crée l'ADC (association de danse contemporaine) et la compagnie Vertical Danse en 1989 avec laquelle elle réalise plus de 40 chorégraphies. En 1992, elle reçoit Le Prix Romand pour les compagnies indépendantes, en 2002, le Prix Suisse de chorégraphie et en 1999 la prestigieuse bourse de la John Simon Guggenheim Foundation à New York. En 2006, elle reçoit le prix culturel Leenaards, et en 2007 le Prix quadriennal de la Ville de Genève pour les arts du spectacle.

Rudy Decelière / son

Né à Tassin-La-Demi-Lune (FR) en 1979. Vit et travaille à Genève. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Genève essentiellement avec Carmen Perrin (99-03), et développe un travail artistique principalement d'installation sonore, dans les espaces publics ou d'exposition, intérieurs ou naturels, en Suisse et en Europe. Aussi ingénieur du son, monteur et mixeur pour le cinéma, il collabore à plusieurs courts et longs-métrages documentaires ou fictions, notamment à Rome avec Donatella Bernardi, au Japon avec Samantha Granger, en Europe avec Carlos Lopez, en Suisse avec Marco Poloni. Il travaille aussi aux créations et espaces sonores de pièces de théâtre ou danse contemporaines. Il a signé la création sonore de Souterrainblues et collabore depuis 2010 avec la compagnie sturmfrei.

Maya Bösch / metteur en scène et fondatrice de la compagnie sturmfrei

Née en 1973 à Zürich de double nationalités (CH/USA).

Fonde Aktionsgruppe en 1999 à Zurich

Fonde la compagnie sturmfrei en 2000 à Genève

Co-dirige avec Michèle Pralong le Grü / Théâtre du Grütli Genève de 2006 à 2012.